Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

61 | 2020

Le mépris en discours

Agnès Millet, *Grammaire descriptive de la langue des signes française. Dynamiques iconiques et linguistique générale*

Grenoble, UGA Éditions, 2019, 446 p.

Jean-Christophe Pellat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7552>

DOI : 10.4000/lidil.7552

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-195-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Jean-Christophe Pellat, « Agnès Millet, *Grammaire descriptive de la langue des signes française. Dynamiques iconiques et linguistique générale* », *Lidil* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 02 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7552>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Lidil

Agnès Millet, *Grammaire descriptive de la langue des signes française. Dynamiques iconiques et linguistique générale*

Grenoble, UGA Éditions, 2019, 446 p.

Jean-Christophe Pellat

RÉFÉRENCE

Agnès Millet, *Grammaire descriptive de la langue des signes française. Dynamiques iconiques et linguistique générale*, Grenoble, UGA Éditions, 2019, 446 p.

- 1 La langue des signes française (LSF) est l'objet d'un intérêt croissant, notamment dans l'enseignement, du primaire à l'université. Si l'on trouve des articles isolés, des monographies plus ou moins vastes et des guides de conversation, on éprouve le besoin d'une grammaire descriptive d'ensemble qui explique toutes les dimensions linguistiques de la LSF. C'est ce que propose l'ouvrage d'Agnès Millet qui vient de paraître. L'auteure, qui explore depuis longtemps le champ de la surdité, est devenue une spécialiste reconnue de la LSF dont elle nous offre une description linguistique rigoureuse issue de son expérience d'enseignante. Le défi auquel répond A. Millet est de taille : expliquer le fonctionnement de la LSF en utilisant des modèles linguistiques adaptés à cet objet d'étude. Dans cette perspective, pour allier théorisation et description de la LSF, A. Millet puise « à diverses sources théoriques dans une forme d'éclectisme linguistique » (p. 14), sans prétendre donner des analyses définitives, mais en proposant « un ensemble d'hypothèses, que des recherches futures pourront ou non valider » (*ibid.*).
- 2 Au départ, A. Millet définit son objet d'étude : qu'est-ce que la LSF ? La première partie présente des généralités sur la LSF (chapitre 1), en commençant par critiquer des idées

reçues erronées. Puis A. Millet trace les « contours sémiotiques de la LSF » (p. 35) en détaillant les « différences essentielles » entre « langues gestuelles et langues vocales » (p. 36) : canal visuo-corporel, globalité, iconicité et spatialité pour les premières vs canal audio-vocal, linéarité, arbitrarité et temporalité pour les secondes (tableaux p. 37-38). Le chapitre II associe les « approches linguistiques des langues gestuelles » (p. 39) et les outils pour décrire la LSF. A. Millet oppose les recherches linguistiques « convergentes » aux recherches « différentialistes », et elle choisit « une sorte de voie moyenne », celle des « dynamiques iconiques » (p. 42). Pour les références linguistiques, A. Millet s'appuie sur le fonctionnalisme, le structuralisme (notamment de Tesnière), la *Syntaxe générale* de Creissels et, pour la description de la langue française, sur la *Grammaire méthodique du français*. Elle utilise les concepts généraux de catégorie, de fonction et de phrase, mais aussi des concepts spécifiques comme les « paramètres du signe » et le « locus » (p. 49).

- 3 La deuxième partie présente les « mécanismes fondamentaux » de la LSF, en les associant à l'analyse des signes lexicaux et de la référence (chapitre IV) et en reliant « utilisation de l'espace et instances énonciatives » (chapitre V). Le chapitre III expose les « quatre paramètres de formation du signe » (p. 62), richement illustrés : emplacement, formes de mains, mouvements, orientation, et il aboutit à une « typologie formelle des signes lexicaux » (p. 92). Le chapitre IV développe la dynamique « du lexique à la syntaxe » (p. 101), dans la « grammaire spatiale » de la LSF, où les formes de mains et les mouvements jouent un rôle crucial, avec le pointage qui assure la référence. Le chapitre VI détaille « certains articulateurs corporels » de la LSF (p. 156) — tête, buste et épaules, mimiques, regard, labialisations — et il s'achève par une réflexion sur l'appellation « langue des signes ».
- 4 Les parties III et IV développent les descriptions linguistiques de la LSF, dans un mouvement de bas en haut : après la partie IV, « catégories, fonctions, groupe nominal », la partie V associe « verbes et phrases ». A. Millet retient seulement cinq catégories traditionnelles pour la description de la LSF : nom, verbe, adjectif, adverbe, pronom. Elle associe les conjonctions et les prépositions dans la « fonction de relation entre groupes : fonction jonctive » (p. 202). Quant à la fonction, A. Millet lui donne un sens élargi par rapport à la tradition. Elle distingue « deux fonctions de base d'origine sémantique : fonction prédicative, fonction argumentale » (p. 195), qui sont celles du verbe et du nom. Elle dilue nettement la distinction entre catégories et fonctions, les dernières absorbant les premières : elle parle de fonctions jonctive, pronominale (p. 198), adjective, adverbiale et circonstancielle. Est-ce vraiment nécessaire ? Dans la partie V, l'analyse de la phrase est associée aux constructions du verbe (valences verbales). La définition de la phrase non verbale est très (trop) restrictive : la « phrase nominale » est « une structure phrastique sans verbe » (p. 326) ; l'énoncé « Génial, ce film » est exclu. Pour les phrases complexes (chapitre XII), A. Millet distingue les « constructions séquentielles » (juxtaposition et coordination) et les « constructions intégrées » (subordination). Ainsi, les descriptions syntaxiques de la LSF recoupent en partie les analyses classiques des langues vocales et mettent en évidence les spécificités de la LSF. Si l'on veut ouvrir la grammaire de la LSF au discours (« espaces à déchiffrer », p. 399), on lira avec intérêt le numéro 60 de la revue *Lidil*, « Langues des signes et genres discursifs », dirigé par M. Blondel et A. Millet, paru en décembre 2019.
- 5 À l'issue de la lecture de la *Grammaire descriptive de la langue des signes française*, on a le sentiment d'avoir découvert en profondeur les mécanismes de la dynamique iconique

de la LSF. Et, sans que cette grammaire veuille être un guide de conversation, on dispose d'une richesse d'exemples qui offrent quelques moyens de s'exprimer en LSF. Le linguiste apprécie aussi la réflexion approfondie sur les modèles théoriques et les choix de ceux qui sont adaptés et pertinents pour la LSF. Et puis, la grammaire de référence d'Agnès Millet apporte aussi un certain plaisir de lecture. Au-delà des remarquables dessins de Laurent Verlaine, qui donnent à voir des instantanés de la LSF, l'ouvrage est parsemé de belles citations finement commentées (p. 53, 177) et s'achève dans son « épilogue » par le « rêve parcouru », car « la syntaxe est une poésie » (p. 397), vivante aussi en LSF. On ne saurait mieux conclure.

AUTEURS

JEAN-CHRISTOPHE PELLAT

LiLPa (UR 1339), Université de Strasbourg